**Zeitschrift:** Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft =

Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

**Herausgeber:** Schweizerische Asiengesellschaft

**Band:** 8 (1954)

**Heft:** 1-4

Artikel: Sus aux chimères
Autor: Cuendet, Georges

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-145547

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# SUS AUX CHIMÈRES

#### PAR GEORGES CUENDET

#### UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Les grammairiens ont horreur du vide et détestent donner des paradigmes incomplets dans leurs manuels. Si les formes ne sont pas attestées dans les textes, trop souvent ils n'hésitent pas à les reconstituer en appliquant les lois de la phonétique et de l'analogie. Quand ils encadrent ces créations de parenthèses ou qu'ils les signalent par un astérisque, le lecteur sait à quoi s'en tenir; mais ces précautions manquent parfois. Du reste, c'est toujours un jeu dangereux, plein d'embûches et de traquenards, où plus d'un a trébuché. En effet, si ingénieuses et logiques que paraissent quelques unes de ces inventions, elles n'en demeurent pas moins chimériques et devraient être définitivement éliminées. Des formations d'aoriste en vieux-slave et en sanskrit vont en fournir la preuve.

Fort correctement, Vondrak affirme dans une note de son Altkirchenslavische Grammatik: «excepté à la 2e et à la 3e sg., l'aoriste simple comme vedu n'apparaît pas dans les verbes à voyelle radicale e et il est remplacé par un aoriste en s- ou en ch-.» Pourtant, quelques pages plus loin², il donne sous cet aspect la flexion du verbe vedo, vesti «conduire»:

e :	Présent	
Sg. 1. vedǫ 2. vedeši 3. vedetŭ	Du. vedevě vedeta vedete	Pl. vedemŭ vedete vedotŭ
	Aoriste simple	
Sg. 1. vedŭ 2. vede 3. vede	Du. vedově vedeta vedete	Pl. vedomŭ vedete vedo
1. Note 1, p. 503. 2. P. 524.		

# Aoriste en s-

Sg. 1. věsů	Du. věsově	Pl. věsomů
2. —	věsta	věste
3· —	věste	věse

## Aoriste en -ochŭ

Sg. 1. vedoxŭ	Du. vedoxově	Pl. vedoxomŭ
2. —	vedosta	vedoste
3· —	vedoste	vedošę

et l'erreur se répète encore pour les verbes neso, nesti «porter», grebo, greti «ramer» et reko, rešti «dire», alors qu'il conviendrait d'établir le tableau suivant:

Sg. 1. věsů, vedoxů	Du. věsově, vedoxově	Pl. věsomů, vedoxomů
2. vede	věsta, vedosta	věste, vedoste
3. vede	věste, vedoste	(vedo), věse, vedoše

Les premiers traducteurs de l'Evangile ont une préférence marquée pour l'aoriste sigmatique tandis que les copistes remplacent volontiers ces vieilles formes par celles de l'aoriste en ch-; mais ces deux formations, défectives par suite d'accidents phonétiques, empruntent leurs 2°-3° personnes du singulier à l'aoriste simple, un ancien imparfait par son origine, qui est trop souvent identique au présent pour pouvoir subsister en entier.

Dans la première édition de son Handbuch der altbulgarischen Sprache, Leskien avait aussi donné le paradigme complet de \*vedü; mais il s'est ravisé par la suite et ne conserve la 1<sup>re</sup> personne que dans le verbe lešti, lego «s'asseoir», où elle apparaît d'abord comme legü, puis avec quelque réticence comme (legü)<sup>4</sup>. C'est encore trop imprécis: à côté de leže «il s'assit», seule est attestée, en Marc 6.40, la 3<sup>e</sup> personne du pluriel vüzlego «ils s'assirent» dans un hapax du Marianus, tandis que

<sup>3.</sup> P. 526, 528 et 529. 4. Cf. § 105, p. 140 et § 106, p. 141.

l'autre tétraévangile, le Zographensis, lit déjà vuzlegose. Ainsi la répartition des trois types d'aoriste dans les textes semble capricieuse et invite les grammairiens à la prudence dans leurs exposés.

La flexion de l'aoriste sigmatique pose aussi un problème en sanskrit pour les racines qui se terminent par une sonore aspirée. Thumb, dans la première édition de son *Handbuch des Sanskrit*, donne le paradigme<sup>5</sup> que voici pour *rudh*- «arrêter»:

	Actif	Moyen
Sing.	I. arautsam	arutsi
	2. arautsīḥ	arutthāḥ
	3. arautsīt	arutta
Du.	I. arautsva	arutsvahi
	2. arauttam*	arutsāt <b>h</b> ām
	3. arauttām	arutsātām
Plur.	I. arautsma	arutsmahi
	2. arautta	aruddhvam
	3. arautsuḥ	arutsata

mais un papillon inséré à la même page rectifie les cinq formes suivantes qui figurent seules dans la seconde édition:

Plur. 2. arauddha

pourtant le lecteur n'est pas entièrement rassuré et son sens critique est plutôt mis en éveil par une note\* qui renvoie les deux fois au § 157 (chute d'une sifflante entre occlusives), sans expliquer pourquoi -ddh-doit évincer -tt- et -tth-.

<sup>5.</sup> Cf. § 545a, p. 376.

L'embarras ne fait que croître si l'on consulte l'Elementarbuch der Sanskrit-Sprache de Geiger, qui suit le chemin inverse. En effet, après avoir adopté les formes avec -ddh- comme arauddham, qu'une note fait remonter à \*a-raudh-tam après chute de s, Geiger se reprend et leur substitue la série arauttam, etc.

Parmi les tenants des formes en -tt-, on trouve Hirt, qui cite arautta, arutthās et arutta dans son Indogermanische Grammatik<sup>8</sup>, ainsi que deux indianistes français: Bergaigne dans son Manuel pour étudier la langue sanscrite<sup>9</sup>, puis Victor Henry dans ses Eléments de sanscrit classique optent pour arautta, arutthās, etc.

Au contraire, outre Manche, où l'on évite de donner le paradigme complet de l'aoriste sigmatique de rudh-, on préfère toujours -ddh-. Ainsi Whitney mentionne arauddha dans sa Sanskrit Grammar en se référant à la doctrine des grammairiens indigènes; mais à deux reprises 11, il avertit qu'il ne s'en rencontre aucun exemple dans la littérature, tant ancienne que moderne; un peu plus loin 12, il répète que cette forme «serait» arauddha. Les Roots confirment cet enseignement pour rudh-«arrêter» et quelques autres racines terminées par une sonore aspirée, telles que druh- «être hostile», budh- «s'éveiller», yudh- «combattre», rabh- «s'emparer» et labh- «prendre». La liste 13 établie par Macdonell pour sa Vedic Grammar n'atteste qu'une 3 e personne du singulier moyen arabdha «il a saisi» de la racine rabh- dans le Rig-Veda 10.8.3. Quant à la Vedic Grammar for Students, elle conjugue 14 tout l'aoriste sigmatique moyen de budh- «s'éveiller» où l'on relève la 2 e personne du singulier a-bud-dhās et la 3 e a-bud-dha, et elle attribue aruddha à la langue des

```
6. Cf. § 127.2, p.71.
7. Cf. Verbesserungen und Nachträge, p. 2.
8. Cf. vol. IV, § 12, p. 253.
9. Cf. § 238, p.312.
10. Cf. § 283.3, p. 128.
11. Cf. § 233 f, p. 81 et § 881 d, p. 315.
12. Cf. § 882a, p. 316.
13. Cf. § 522, p. 379.
14. Cf. § 143, p. 161.
```

Brāhmanas<sup>15</sup> ainsi que alabdha. Cette dernière forme trouve un écho en pāli dans l'injonctif mā laddhā «il ne doit pas recevoir», tandis que alattha «il reçut» a subi l'influence analogique de apattha «il tomba» de la racine pat-; à ce propos, Geiger<sup>16</sup> remarque que toutes ces formes ont perdu s comme celles du sanskrit. Pour rendre compte de ce même alattha, dans son Précis de grammaire pālie<sup>17</sup>, V. Henry pose un \* a-labhta qui équivaudrait au sanskrit védique alabdha; cela ne manque pas de piquant puisqu'il adopte dans ses Eléments — on vient de le voir — le groupe sourd -tt- au détriment de -ddh- sonore aspiré.

Enfin, sans donner la flexion du temps entier dans sa Grammaire sanscrite, M. Louis Renou cite l'actif arauddha et le moyen aruddha et il attribue à la langue épique <sup>19</sup> drogdhāḥ qui figure en effet dans le Mahābhārata (III. 11002): mā parasvam abhidrogdhāḥ «ne nuis pas au bien d'autrui».

Cette dualité d'aoristes en -tt-, -tth- et en -ddh-, enseignés les uns et les autres par les meilleurs garants, est inquiétante; mais qui doit-on croire?

D'une extrême rareté, les formes attestées dans les textes sont toutes en -ddh-, et la doctrine des grammairiens indigènes le corrobore.

Ensuite, tandis que le groupe consonantique se maintient en iranien et qu'une gāthā de l'Avesta (Yasna 31.10) conserve baxšta «il prit part », en sanskrit s s'efface entre occlusives sans laisser de trace comme dans abhakta «il prit part » qui repose sur \* a-bhak-ṣ-ta. Dès lors, ces formes rangées dans l'aoriste sigmatique, mais qui pourraient aussi s'interpréter comme appartenant à des aoristes radicaux, doivent subir la loi: toute sonore aspirée devant t (ou th) suffixal reporte son aspiration et

```
15. Cf. p. 413 et 414.
```

<sup>16.</sup> Cf. Pāli, Literatur und Sprache, § 159, p. 129.

<sup>17.</sup> Cf. § 225.2, p. 90.

<sup>18.</sup> Cf. § 20a, p. 19.

<sup>19.</sup> Cf. § 323, p.446.

<sup>20.</sup> Cf. Wackernagel, Altindische Grammatik, § 233c, p. 269 et § 236a, p. 271. Renou, Grammaire sanscrite, § 6, p. 5.

<sup>21.</sup> Cf. Renou, ibid., § 317b, p.440. Whitney, Sanskrit Grammar, § 834d, p.301.

sa sonorité sur la deuxième consonne<sup>22</sup> de sorte que \*ght, \*dht et \*bht deviennent gdh, ddh et bdh. Si seul le type arauddha est correct, comment expliquer la naissance d'un monstre tel que arautta? Plutôt que de lui trouver une excuse phonétique en prétendant qu'avant de tomber la sifflante aurait assourdi la sonore aspirée précédente, comme on le constate dans rotsyati «il arrêtera», futur de rudh-, ne faut-il pas accuser une fausse analogie? N'a-t-on pas établi imprudemment un parallèle avec l'aoriste de cid- «couper»:

	Actif	Moyen
Sing.	1. acchaitsam	acchitsi
	2. acchaitsīḥ	acchitthāḥ
	3. acchaitsīt	acchitta
Du.	1. acchaitsva	acchitsvahi
	2. acchaittam	acchitsāthām
	3. acchaittām	acchitsātām
Plur.	1. acchaitsma	acchitsmahi
	2. acchaitta	acchiddhvam
	3. acchaitsuḥ	acchitsata

pour compléter le paradigme d'arautsam (cf. p. 47)? Dans un cas, les formes en -tt-, -tth- se justifient phonétiquement; dans le second, elles sont des inventions chimériques et doivent être proscrites.

22. Cf. Renou, ibid., § 20, p. 19.